

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA LANGUE MATERNELLE

L'Unesco réitère son engagement pour la diversité linguistique

La 18^e édition sera célébrée, le 21 février, sur le thème : « Préservation de la diversité linguistique dans le monde et promotion du multilinguisme en vue de réaliser les Objectifs de développement durable (ODD) ».

Proclamée par l'Unesco, le 21 février 2000, la Journée internationale de la langue maternelle est célébrée chaque année dans les États membres et au siège de l'institution. Le but étant de promouvoir la diversité linguistique et culturelle, ainsi que le multilinguisme. Pour la célébration de la 18^e édition, l'Unesco a réitéré son engagement pour la diversité linguistique et invité ses États membres à commémorer l'événement dans autant de langues que possible. Quant au thème retenu, il rappelle que la diversité linguistique et le multilinguisme sont essentiels pour le développement durable. « Nous vivons dans des sociétés multilingues et multiculturelles avec des citoyens et des citoyennes plurilingues. C'est important de promouvoir cette diversité car nous existons à travers nos langues. C'est grâce à elles que nous pouvons nous exprimer, communiquer, participer à la vie sociale et publique, et transmettre d'une façon pérenne les savoirs, les connaissances et les cultures. », indique un communiqué de cette agence onusienne.

Selon des études, la diversité linguistique est de plus en plus menacée à mesure que des langues disparaissent. En effet, une langue disparaît en moyenne toutes les deux semaines, emportant avec elle tout un patrimoine culturel et intellectuel. Cependant, on constate des progrès dans l'éducation multilingue fondée sur la langue maternelle, dont l'importance est de mieux en mieux comprise, en particulier pour les premières années de scolarité, et l'engagement pour son développement dans la vie publique.

Le thème de cette 18^e édition est le bienvenu, car l'Unesco commémore le 70^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. En effet, l'article 2 de ce document stipule qu'aucune discrimination ne peut se fonder sur la langue, et célèbre sa traduction dans plus de cinq cents langues. « Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation. », lit-on dans la Déclaration.

La Journée internationale de la langue maternelle 2018 sera également une occasion pour l'Unesco de mettre l'accent sur la diversité linguistique et le multilinguisme comme éléments clés pour le développement durable, notamment pour atteindre les cibles 4.6 et 4.7 de l'ODD4 sur l'éducation. « Les ODD s'appuient sur la diversité linguistique et le multilinguisme comme contribution essentielle à l'éducation à la citoyenneté mondiale. Ils constituent, en effet, des vecteurs de promotion du dialogue interculturel et du vivre-ensemble. », a conclu le communiqué.

Rappelons que cette journée consacre la reconnaissance du Mouvement pour la langue, commémoré au Bangladesh, en hommage aux étudiants tués par la police à Dacca (aujourd'hui capitale du Bangladesh). Ces derniers manifestaient pour que leur langue maternelle, le bengali, soit déclarée deuxième langue nationale du Pakistan de l'époque.

Parfait Wilfried Douniama

ENTREPRENEURIAT

2^e édition « Start IT Congo »

L'équipe Start IT Congo 2018 (DR)

Près de trois cents entrepreneurs, cadres dirigeants ou influenceurs triés sur le volet se réuniront à Paris sur le thème « L'entrepreneuriat numérique et à impact social en République démocratique du Congo ».

La deuxième édition des rencontres Start IT Congo s'ouvrira, le 23 février, à la plateforme de connexions interentreprises - start-up, Hub de la BPIFrance, dans le 9^e arrondissement de Paris. Le but est de consolider les échanges économiques entre les entrepreneurs de la République démocratique du Congo (RDC) et le reste du monde, notamment sa diaspora. Pour son initiateur, Jonathan Kiloso, il s'agit avant tout de faire circuler l'information et de favoriser les contacts. Selon les organisateurs, y seront présents les entrepreneurs et influenceurs de la RDC et d'ailleurs. Parmi les personnalités

attendues, citons, par exemple, Haweya Mohamed, la directrice générale d'Afrobytes; Christian Kamayou, le patron de My African start-up; ou encore Cédric Longange, président de la Chambre de commerce britannique-congolaise. Celles-ci s'exprimeront sur des sujets tels que l'impact social des entrepreneurs de la diaspora congolaise, l'écosystème numérique de la RDC ou encore les pièges à éviter pour lancer son entreprise à Kinshasa. Des cadres des entreprises, des entrepreneurs ainsi que des investisseurs congolais viendront spécialement de la RDC. L'objectif des organisateurs est

clairement d'aborder la transformation numérique dans le pays ainsi que son impact réel pour les entrepreneurs sociaux. Cette rencontre sera l'occasion d'établir un bilan d'étape sur les efforts consentis par l'équipe Start IT Congo et d'évoquer, de façon détaillée, les coulisses de l'ouverture du premier incubateur tech et impact social en Afrique centrale. Start IT Congo, précisent ses membres, se veut le catalyseur du mouvement entrepreneurial congolais. L'idée est d'abord d'impulser un mouvement à l'échelle de Kinshasa, puis de fédérer les startups et les entrepreneurs congolais au niveau national et international, et enfin de valoriser cet écosystème.

Marie Alfred Ngoma

PARUTION

Philippe Moukoko signe «Comme c'est beau la France !»

Inspiré d'une histoire vraie, l'auteur évoque dans son ouvrage de deux cent vingt-deux pages, publié aux éditions l'Harmattan à Paris, l'histoire de Billy X. Garçon perdu du quartier kilomètre 4(Km4) à Pointe-Noire, qui pense pouvoir s'en sortir en France.

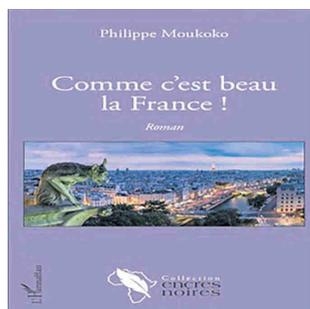
Dans le quartier Km4 comme dans bien d'autres coins de Pointe-Noire, voire en République du Congo, il est impossible pour quelqu'un de s'imaginer mourir, sans voir la France. Être Parisien est en quelque sorte vu comme un signe de réussite sociale qui place quelques-uns au-dessus des autres.

Le jeune Billy X est un beau parleur, un vaurien. Il a arrêté ses études en classe de seconde et passe ses journées à parcourir les rues du quartier et à rêver de Paris. « Voir Paris et mourir ! », lance-t-il souvent.

Ce jeune homme parvient à effectuer son voyage avec de l'argent des mensonges et des

escroqueries familiales, en expropriant des orphelins et la veuve de son oncle dans le but d'organiser son voyage au pays de ses rêves.

Deux ans plus tard, Billy X revient au pays, il est riche, distribue de l'argent à tout vent, un million par-ci, deux millions par-là. Il sait qu'avec l'argent, on peut acheter même les consciences les plus éclairées. Ainsi, il sourdit la mère de Soukaly, son ex-copine, la mère de sa fille, Lola, d'emmener avec lui son enfant en France. « Elle est la fille d'un Français et pourquoi devrait-elle subir les misères du Km4 ? Pourquoi devrait-on la priver d'un avenir radieux, puisque la



France incarne le paradis ? » Avec beaucoup d'hésitations de la part de la famille de Soukaly, la garde de Lola lui est enfin accordée. Une fois rentré à Paris avec son enfant, Billy X ne leur a plus jamais donné de nouvelles. Lorsqu'il revient au pays, il se cache, il rase les murs, il est dans des hôtels, alors qu'il a construit une maison à plusieurs niveaux pour ses parents au quartier Km4.

« Je me demande comment ma mère a pu faire confiance à Billy X, le laisser partir avec une petite fille de trois ans dans une grande ville comme Paris. Rien qu'à me souvenir des procédés que ce jeune homme avait utilisés pour partir en France. », s'interroge Makila Mabé, l'oncle de Lola, à la page 16

L'origine de sa richesse étonne beaucoup de gens. À Paris, il est connu comme un paresseux, faiblard, profiteur, parasite. Pourtant, cela fait quelques années que personne n'a eu de ses nouvelles. Que serait-il donc devenu ? Billy X était mort par un accident de circulation.

Un jour, Robert Mampassy, dit Makila Mabé, oncle de Lola, obtient une bourse pour aller étudier à Paris. Sa mère lui

confie la mission de retrouver Billy X et de récupérer la petite Lola. Malgré tous les efforts fournis, Makila Mabé n'a pas pu retrouver Lola. C'est en entrant en contact avec une ex de Billy X, qu'il apprend finalement que sa nièce a été vendue à un originaire des Pays-Bas.

« Je me sens coupable. C'est moi qui ai donné l'autorisation à Billy X d'emmener Lola à Paris. Je croyais que là-bas elle allait être à l'abri de la faim et des maladies. Eh bien, voilà le résultat ! », regrette la mère de Makila Mabé, à la page 15.

Philippe Moukoko est Franco-Congolais né à Pointe-Noire. Il est auteur du «Dictionnaire général du Congo-Brazzaville». «Comme c'est beau la France !» est son premier roman paru en 2017.

Rosalie Bindika